

David YVON

SADE,
UNE POÉTIQUE
DU SECRET



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

« ON NE PÉNÈTRE PAS DANS LES VOLCANS AVEC UNE CLÉ »

SADE CHIFFROMANISTE

L'image de Sade, telle qu'elle nous est parvenue au terme de plus d'un siècle et demi de censure et d'une longue entreprise de réhabilitation menée tout au long du xx^e siècle, offre l'exemple d'une spectaculaire disjonction. Lui qui n'a cessé de se mettre en scène en peintre attentif des passions les plus bizarres et des crimes les plus sordides, revendiquant hautement le droit pour le romancier de peindre « à nu », n'en a pourtant pas moins la réputation d'être un auteur *énigmatique*. La réflexion sur laquelle se referment les aventures de Juliette, qui est à la fois une libertine convaincue et une incarnation ironique de l'optimisme des Lumières, fait figure, on le sait, de mot d'ordre chez les roués de l'œuvre fictionnelle ; quelque scabreuse que soit la morale de cette histoire, il revient au philosophe de n'en rien retrancher, car sa fonction est avant tout d'*éclairer* : « Pourquoi donc craindre de le publier, quand la vérité même arrache les secrets de la nature » ? Une question toute rhétorique qui se mue bientôt en injonction : « à quelque point qu'en frémissent les hommes, la philosophie doit tout dire¹. » Tout dire. Projet impossible, s'il en est, et que Sade se gardera bien d'interpréter d'une façon trop littérale : « tout dire », ce n'est évidemment pas épuiser le champ du dicible, faire le tour de « tout ce qu'il y aurait à dire » ou de « tout ce qu'il serait possible de dire » ; il s'agit bien davantage de revendiquer le droit de s'emparer de sujets qui n'en sont pas encore et d'étendre ainsi le champ de ce dont il est permis de parler, et partant, de penser. En faisant, par exemple, rentrer la philosophie dans le boudoir, ou encore en érigeant l'examen des passions individuelles au rang de modèles d'une science universelle de l'homme et de la nature, Sade fait de l'écriture le lieu d'une exploration méthodique de ces pans entiers du savoir et de la sensibilité qui échappent aux normes de la représentation.

¹ *Histoire de Juliette, Œuvres*, t. III, éd. établie par Michel Delon, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1990-1998, p. 1261.

Sur ces objets, frappés du sceau de l'interdit et de la réprobation morale, le marquis disserte donc passionnément, avec une énergie et une application qui ne suffisent cependant pas à les rendre tout à fait acceptables au lecteur. La «vérité» de Sade a toujours quelque chose d'outré et de provocateur, ce qu'elle recherche, c'est le spectacle plutôt que l'adhésion, l'émotion plutôt que la conviction : l'innocente Justine ne résiste-t-elle pas toujours à l'éloquence «plus mâle» de ses bourreaux ? Toujours éclairée – sur l'identité de ses agresseurs, sur le sort qui lui sera réservé – Justine n'en est guère plus instruite pour autant. Le dévoilement qui informe la fiction sadienne renvoie au monde du théâtre et des scènes parisiennes, à ces espaces de marginalité et d'artificialité où la valeur de ce qui est offert ou non au regard importe moins que le geste qui montre ou qui cache. Qu'il relève de la philosophie ou de l'érotisme, le dévoilement est avant tout chez Sade une scénographie, laquelle procède, selon la belle expression d'Éric Fiat, de l'articulation d'un «désir de voir» et d'un «désir de voile²» : le dévoilement *produit* du secret – du voilé – tout en s'offrant de l'élucider, il lui appartient ainsi de mettre en scène les obstacles et les interdictions qui viendront nourrir le désir de transgression du roué. Si le dévoilement n'apprend rien, du moins laisse-t-il à *désirer*, car telle semble bien être la seconde fonction paradoxale de la scène libertine : à rebours de l'imaginaire érotique moderne qui suggère *plutôt que de montrer*, la fiction sadienne suggère *en montrant*. L'ambition assumée d'aller jusqu'au bout du dicible et du montrable, de révéler aux yeux du lecteur ce que l'ignorance des hommes ou leur hypocrisie avait, pour un temps, voué au silence, ne permet pas toujours, loin s'en faut, d'épuiser le mystère d'une révélation qui semble indiquer sans expliquer, circonscrire des «blocs d'abîmes» ou des morceaux de nuit, articuler des fragments d'inconcevable. Ce qui est complaisamment montré dans l'atmosphère moite du cabinet libertin suffit-il à borner notre curiosité, ou bien ne serait-il que l'indice de ce qui manque, l'exhibition d'un «effet négatif³» ? On se souvient que les scènes cruelles auxquelles se livrent les moines débauchés du couvent Sainte-Marie-Des-Bois n'offrent, au dire du père Ambroise, que «l'image de ce que nous voudrions pouvoir

² Extrait de l'émission «L'écriture libertine : dévoiler sans montrer», diffusée sur France culture le 19 avril 2016.

³ «Le secret, répétons-le, n'est pas une chose ou un être mis à part, mais l'effet – négatif – d'un jeu de relations et d'interactions.», LOUIS MARIN, «Logique du secret», *Traverses* n°30-31, mars 1984, p. 63-64.

faire⁴». L'échec de l'écriture à rendre compte de ce qui se cache derrière cette « image » fera peser sur l'ensemble d'un récit pourtant *tissu* d'obsécités et de révoltes le soupçon d'un non-dit. « Résistance spectaculaire, commente Annie Le Brun, résistance du spectaculaire, Sade montre que si “la philosophie doit tout dire”, il ne suffit pas de tout montrer et qu'en voulant tout montrer, il s'en faut de beaucoup qu'on montre tout⁵. »

En dépit de ses protestations de clarté, et en dépit même du mépris que semble lui inspirer la timidité de ses confrères de plume, « trembleurs » qui n'offrent « que des moitiés d'idées⁶ », Sade serait-il donc un auteur « secret » ? Si l'on prête à l'épithète son sens figuré – « Secret, nous informe le *Dictionnaire de l'Académie française*, se dit aussi des personnes qui savent se taire, et tenir une chose secrète » –, il ne sera guère difficile de trouver dans la vie mouvementée du marquis les traces d'un certain penchant à la dissimulation. On le sait, une part importante de l'œuvre de Sade – la seule qui soit vraiment lue aujourd'hui – a été soit éditée clandestinement soit écartée de toute publication, à l'instar des *120 journées de Sodome. Justine ou les malheurs de la vertu*, dont il n'a cessé de démentir la paternité, rencontre lors de sa publication en 1791 un succès de scandale qui vaudra d'ailleurs à son auteur, quelques années plus tard, d'être une nouvelle fois « mis au secret » : non plus en tant que *débauché* mais cette fois-ci en tant qu'*écrivain*.

Les correspondances qu'entretient Sade avec ses familiers durant les longues périodes d'incarcération qui ont jalonné son existence – « Les entractes de ma vie, écrira-t-il, ont été trop longs⁷. » – sont à leur tour le théâtre de nouvelles activités clandestines. Soumis à la censure des « gribouilleurs » qui relisent et n'hésitent pas à caviarder les lettres qui entrent ou qui sortent⁸, et ironisant volontiers sur la présence de ces

⁴ « Tout ce que nous faisons ici n'est que l'image de ce que nous voudrions pouvoir faire ; et l'impossibilité d'outrager la nature est, selon moi, le plus grand supplice de l'homme. », *La Nouvelle Justine, Œuvres*, t. II, p. 625.

⁵ Annie LE BRUN, *Petits et grands théâtres du marquis de Sade*, Paris, Paris Art Center, 1989, p. 15.

⁶ *Histoire de Juliette*, p. 591.

⁷ « Phrase à placer dans mes mémoires : les entractes de ma vie ont été trop longs. », cité par Jean-Jacques Pauvert dans *Sade vivant*, t. III, Paris, Laffont, 1990, p. 339.

⁸ La cible de cette censure tient essentiellement aux détails relatifs à l'instruction de son affaire, comme le précise Renée-Pélagie à son mari dans une lettre en date du 26 juin 1777 : « Sois bien convaincu, mon tendre ami, que je ne te cache rien de tout ce que je sais. Ce n'est que les détails de l'affaire d'Aix dont on ne veut pas que je te parle. » Cité par Guillaume PATIN, « Les secrets commerces de Sade », *Dix-huitième siècle*, n°41, 2009 p. 657.